



REPORTAGE

Semer en tout temps, en tout lieu

Sarah-Christine Bourihane

sarah-christine.bourihane@le-verbe.com

Illustrations de Marie-Pier LaRose

Un magazine, une émission de radio, une nouvelle production vidéo : tous les moyens sont bons pour semer la Bonne Nouvelle. Quels fruits en ressortent ?

Pour tenter de le définir, nous vous avons présenté des chiffres, des graphiques et même, deux fois l'an, un courrier des lecteurs. Aujourd'hui, *Le Verbe* médias veut aller plus loin. Il s'est intéressé à son impact dans la vie des abonnés. Récits de vie de lecteurs et d'auditeurs rejoints.

Récolter

À LA PHARMACIE

En période d'épuisement professionnel, Caroline se rend à sa pharmacie pour récupérer sa dose de Cipralex. Ce jour-là, à la différence des autres fois, elle remarque le magazine *Le Verbe* et sa couverture «tape-à-l'œil» dans le présentoir. Sans qu'elle le sache encore, cette heureuse trouvaille allait accompagner son processus de guérison.

«C'était le cadeau dont j'avais besoin à l'époque, c'est tombé à point. J'avais la foi, mais elle était endormie. Le numéro sur la santé mentale m'a beaucoup

aidée. Avec *Le Verbe*, je peux enfin m'identifier à quelque chose de ma catégorie culturelle, avec le message de ma foi, sans un ton édulcoré.»

Grâce à l'émission de radio *On n'est pas du monde (ONPDM)*, qui agrmente ses promenades aux abords du mont Saint-Hilaire et une démarche intérieure soutenue, Caroline s'est remise sur pied. Aujourd'hui, la mère de famille de 44 ans a retrouvé un travail et fréquente la paroisse de son coin.

EN PRISON

Dans l'établissement de détention Leclerc de Montréal, on ne lit pas seulement le *Journal de Montréal*. Mariannick, agente de pastorale, propose la lecture du *Verbe* lors de sa tournée des cellules.

Les détenues le trouvent aussi sur une table de la chapelle aux côtés d'objets religieux et de prières. Les femmes qui s'y recueillent peuvent repartir avec un exemplaire.

Mariannick a découvert le magazine dans un pré-sentoir à l'église où elle allait. «C'est moi qui ai fait la demande pour qu'il soit distribué ici. On manquait d'offres de lecture rigoureuse. Vos articles sont vraiment pertinents et profonds. Ça répond aux besoins des personnes incarcérées et entre en résonance avec leur foi. Vous parlez aussi de la réalité des femmes. Les femmes ici à la prison pourront s'y reconnaître.»

Carine, une détenue, nous en témoigne à l'écrit depuis sa cellule: «J'ai reçu votre magazine par l'agente de pastorale quand j'avais le moral à zéro. En [le] lisant, cela m'a remonté le moral. Je suis moi aussi une artiste, j'écris des poèmes. J'ai adoré la mise en pages et les témoignages que vous avez publiés. Vous m'avez aidée à retrouver mon inspiration, que j'avais perdue.»

Contempler

EN FAISANT LA VAISSELLE

De sa douce voix, Carmen me raconte que la lecture d'un article peut l'habiter toute la journée. Dans sa résidence à Québec, tandis qu'elle fait la vaisselle, une parole qu'elle a lue lui revient, une idée la porte.

«Ah! l'article sur Saint-Denys Garneau... son poème est devenu ma prière. Quand le service de la photocopieuse va reprendre ici, je vais l'imprimer pour le faire connaître, car c'est d'une profondeur, d'une vérité inimaginable. Vraiment, il y a de l'amour plein la revue!»

À l'époque, la pratique religieuse de la jeune Carmen s'est envolée dans le vent de la Révolution tranquille. La venue de Jean-Paul II à Québec lui a redonné le sens du sacré. Femme de culture, elle a toujours alimenté sa foi depuis. Une religieuse du Nouveau-Brunswick l'a abonnée un jour gratuitement au magazine. «Je ne m'en passerais plus», me confie la quadragénaire remplie d'une gratitude sincère.

Bercer son bébé pour l'endormir pendant que son plus vieux s'érafle une jambe en tombant: un vécu qui remonte à sa mémoire pour parler de l'Église. «C'est ce que l'Église est censée faire: aller au secours de l'autre. Dieu ne néglige pas le réel. *Le Verbe* m'incite à le faire.»

Carmen a décidé d'abonner elle aussi une amie non croyante. Elle l'a invitée à en discuter, autour d'une bonne tisane.

S'enraciner

ENTRE LA MAISON ET LA GARDERIE

Mère de neuf enfants, Mildred fait la navette régulièrement. Avec sa marmaille sur la banquette arrière, la radio leur tient bonne compagnie. Fidèle



auditrice de Radio Galilée, elle est tombée un jour sur *ONPDM*, qu'elle écoute maintenant toutes les semaines.

Une émission qu'elle a captée au « bon moment », alors qu'on y parlait de dignité humaine et d'une maison de soins palliatifs. « Il y avait une façon d'en parler qui n'était pas moralisatrice, mais simple, douce et dans l'espérance », me raconte-t-elle. « Ça m'a donné de la joie de savoir qu'un endroit comme celui-là existait et que je n'étais pas seule à croire en la vie, en la résurrection. Tout ce que j'entends à l'émission me fait du bien. »

Quand son plus grand manque l'autobus, elle en profite pour l'écouter avec lui en le reconduisant. « C'est une forme d'évangélisation qui me permet, oui, de m'instruire, mais aussi... que les enfants entendent... », me lance en chuchotant la maman qui rit de bon cœur. « Parce que parler de la foi, ça ne marche pas toujours avec papa, maman ! L'émission amène un autre ton. »

POUR VOIR DU PAYS

Olivier, 35 ans, est un pilote d'avion. Il a quitté le Québec en 2014 pour s'établir en Ontario. Il compare la lecture du magazine et l'écoute d'*ONPDM* aux escales qu'il découvre lors de ses vols. « Quand je raconte avoir vu un endroit magnifique, les gens ont envie d'y aller. Si tu veux aller ailleurs et découvrir du bon, du beau, du vrai, ça prend une personne qui est capable de t'en parler, de t'y emmener. *Le Verbe* m'apporte cet aspect exploratoire. »

Olivier considérerait pourtant les émissions de nature religieuse comme ennuyeuses. « Ma mère

écoutait beaucoup Radio Ville-Marie. À l'époque, je pensais que c'était une affaire de vieux et je n'y portais pas trop d'intérêt. Mais *ONPDM* est une émission jeune et dynamique, a des idées à partager et ne parle pas seulement de liturgie. »

Le jeune pilote a été élevé au Québec par une mère pieuse. Il avait rompu avec son héritage culturel catholique, mais il a retrouvé la foi après un temps de crise. « On appelle ça en anglais une *reversion* », me fait-il remarquer. La théologie du corps et certaines icônes du monde anglophone comme Scott Han ou des youtubeurs américains ont ravivé sa foi.

Le Verbe est pour lui un trait d'union entre ces deux cultures. « L'invasion anglophone est réelle au Québec, donc je trouve ça intéressant d'encourager l'Église du Québec. Aux États-Unis, il y a de plus gros budgets, plus de contenus. *Le Verbe*, c'est comme le *World on Fire* du Québec » conclut-il enthousiaste, en se référant à *Father Baron*. « 2021 est arrivé dans l'Église du Québec ! »

Ensemencer

ENVERS ET CONTRE TOUT

Évêque à la retraite du diocèse de Saint-Jean-de-Longueuil, M^{gr} Gendron, 77 ans, a maintenant le temps de parcourir nos pages d'un bout à l'autre. Il apprécie particulièrement les entrevues avec les « personnalités un peu spéciales » parues dans les derniers magazines. Elles lui offrent un regard différent du sien sur la foi et la vie spirituelle.



« Il y avait dans ma communauté un vieux chanoine, se rappelle-t-il. Une de ses grandes questions était: “Est-ce que ces gens-là aiment le bon Dieu?” À un moment donné, il est sorti et a croisé un groupe de hippies. Il leur a demandé s'ils aimaient le bon Dieu. Il est revenu avec une joie profonde: oui, ils aiment le bon Dieu!»

Tout comme son confrère, M^{gr} Gendron prête attention à la soif spirituelle des personnes qu'il rencontre. Sans hésitation, depuis des années, il interpelle des paroissiens pour leur remettre un formulaire d'abonnement à la revue en leur lançant: «L'abonnement est gratuit!» C'est une de ses manières de faire «aimer le bon Dieu».

L'abbé Alain Vaillancourt est curé de la basilique Marie-Reine-du-Monde à Montréal. Il partage quant à lui des extraits d'articles lors d'homélies, diffusées à travers le Canada sur la chaîne Sel et Lumière. «Les gens sont très contents, ils aiment ça. Ça change des homélies où l'on dit toujours la même chose (rires). Malheureusement, tout ce qu'on trouve sur l'Église catholique, c'est toujours du négatif. Vous, vous êtes un média qui en dit de belles choses.»

TOUTE UNE COMMUNAUTÉ

Francis Bégin, jeune prêtre de paroisse, a troqué son abonnement personnel pour abonner la paroisse au complet. D'abord nommé à Jésus-Lumière-du-monde, puis à Saint-Jean-Marie-Vianney, à Montréal, il a fait cette expérience: «En une célébration, on distribue tous les exemplaires qu'on a. Les paroissiens les prennent en entrant.» Pour M. Bégin, dans cette revue à l'air *cool* et fidèle au magistère, «il y a du bon stock».

Sœur Liliane, supérieure générale des Sœurs de Saint-François d'Assise par intérim, lit le magazine de la première à la dernière page. «Votre magazine donne des éléments solides de réflexion sur des sujets actuels. Ça garde en éveil ma pensée chrétienne et spirituelle.» Après l'avoir lu «intégralement», la religieuse le dépose sur un banc à sa résidence de Beauport, où vivent 450 personnes. À tout coup, il disparaît rapidement, entre de bonnes mains. «Tout le monde dévore ça chez nous. Ça fait du bien à du monde certainement!» Pour la sœur de 82 ans qui a œuvré auprès des jeunes en 60 ans de vie consacrée, on devine combien la transmission lui est chère.

Labourer

UNE FAMILLE

Dès l'adolescence, Marie-Jeanne se comptait parmi les lecteurs fidèles du magazine *La vie est belle*, devenu aujourd'hui *Le Verbe*. Elle m'évoque ce souvenir qui la fait bien rire: «J'avais dit à une amie à l'époque: “Ah! quand je serai grande, mon rêve serait d'écrire dans *Le Verbe*!”»

À 22 ans, son idéal de jeunesse est accompli. La nouvelle recrue peut se targuer de collaborer «à un beau projet dynamique qui montre que l'Église est vivante en faisant circuler cette vie-là comme de la sève».

Émilie Théoret vit à Montréal et collabore au *Verbe* depuis trois ans. Docteure en littérature, elle s'intéresse aux perles méconnues de l'histoire littéraire du Québec. Dans sa menue cohorte de classe d'une dizaine d'étudiants, elle se lie d'amitié avec un autre chrétien. «J'étais heureuse de rencontrer quelqu'un qui a la foi chrétienne comme moi. À l'université, c'est assez rare. Je trouvais ça spécial, je voyais ça comme un signe de Dieu.»

Grâce à ce nouveau collègue collaborateur au *Verbe*, ce sont de nouvelles portes qui s'ouvrent à elle. «Quand je pense au *Verbe*, je pense à une famille, à mes frères dans le Christ. L'équipe de rédaction sait que je suis protestante évangélique, mais ça ne nous empêche pas de prier ensemble à la radio. On a le même Dieu, le même sauveur. C'est un endroit où je me sens libre d'exprimer mon point de vue, parfois différent du courant dominant dans les médias.»

Disséminer

JUSQU'EN CLASSE

Claudia enseigne les sciences des religions au niveau collégial et universitaire à Québec. Son intérêt initial pour l'Inde et l'hindouisme l'a amenée à considérer l'importance de comprendre le phénomène religieux plus largement. «La religion est une partie intégrante de l'histoire humaine et des sociétés. Les expressions du religieux sont partout. Même pour comprendre l'environnement physique et immédiat, il faut retourner à la religion.»

C'est d'ailleurs ce qu'elle apprécie du *Verbe*: des sujets, souvent d'actualité, abordés d'un point de vue spirituel et religieux. «Vous jetez un éclairage sur l'œuvre d'artistes, de scientifiques ou de personnages historiques à travers leur cheminement humain et spirituel. Ça sort des sentiers battus, on ne retrouve pas beaucoup de magazines qui font ça, à ma connaissance.»

En plus de l'aspect spirituel, Claudia est rejointe par l'aspect humain et universel des témoignages «sentis et humbles». «Il y a des gens qui parlent de leur épreuve même dans les pans les plus sombres de leur vie, ils osent s'ouvrir, avec générosité. Toute

personne, croyante ou non, peut s'identifier à ça, à travers des thèmes variés: la solitude, l'amour, la famille, etc. Ça parle de la vie, des gens, de la réalité et du quotidien aussi.»

Claudia a fait lire récemment un de nos articles – «Joyce, la lumière d'un peuple» – à sa trentaine d'étudiants au cégep. Résultat: des échanges animés autour des spiritualités chrétienne et autochtone, des thèmes qui tombent généralement dans l'angle mort des médias conventionnels. ■

«La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger», dit le prophète Isaïe. Ainsi, Le Verbe médias parie que la parole dite et écrite fertilisera la terre d'une touche d'espérance et que des grains germeront là où l'arbre de la foi n'a pas encore poussé.